

CAB PRODUCTIONS ET LA RTS PRÉSENTENT

MARINA
GOLOVINE

ANNA
PIERI

THIBAUT
EVRARD

YOANN
BLANC

BRUNO
TODESCHINI

UNE SÉRIE RÉALISÉE PAR BRUNO DEVILLE

DOUBLE VIE

SCÉNARIO MARIE FOURQUET ET LÉO MAILLARD - ADAPTATION ET DIALOGUES DE MARIE FOURQUET LÉO MAILLARD JULIE GILBERT VICTOR RODENBACH MARINA RÖLLMAN - MUSIQUE ORIGINALE DANIEL BLEIKOLM MAXIME STEINER
IMAGE PIETRO ZUERCHER (SCS) - DIRECTEUR ARTISTIQUE LÉO MAILLARD - MONTAGE VALENTIN ROTELLI VÉRONIQUE ROTELLI - SON MARC VON STÜRLER - DÉCORS ANNE-CARMEN VUILLEMIER - COSTUMES KAY DEVANTHEY
COIFFURE NATHALIE MELLONI - MAQUILLAGE ANNE JEANRENAUD - DIRECTEUR DE PRODUCTION GERARD CAVAT - PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ JEAN-LOUIS PORCHET UNE PRODUCTION CAB PRODUCTIONS LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE
EN COPRODUCTION AVEC RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE SRG SSR - AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC) TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
AVEC LA PARTICIPATION DE CINEFORUM ET LE SOUTIEN DE LA LOTÉRIE ROMANDE - AVEC LE SOUTIEN DE FONDS DE PRODUCTION TÉLÉVISUELLE SUCCÈS PASSAGE ANTENNE (SRG SSR)
STAGE POOL FOCAL FONDATION ERNST GÖHNER BOURSE STAGIAIRE DIP / FONCTION: CINÉMA GÈNÈVE

CAB
PRODUCTIONS

la [ompagnie [inématographique [▶]

RTS
Radio Télévision
Suisse

SRG SSR

CINÉFORUM

**LOTÉRIE
ROMANDE**

EA

RAMON + ROSCO



Pitch

Vous croyiez connaître celui que vous aimez...

Laurence et Nina pensent qu'elles vivent une vie amoureuse exclusive et heureuse avec Marc, leur compagnon. Cependant, quand celui-ci meurt brutalement, elles découvrent avec effroi qu'il menait une double vie, vivant en alternance avec sa concubine mère de ses deux enfants et son épouse «officielle». Dès lors, les deux veuves devront trouver les ressources nécessaires pour un nouveau départ dans leurs vies respectives. Laurence, qui pensait être une femme comblée, va réaliser qu'elle passe à côté de sa vie; Nina, qui est prise entre son désir de grossesse et son ambition professionnelle, va se rendre compte qu'elle s'était trompée de frère.

Infos

Une série de 6 x 52 minutes

Diffusion dès le 10 janvier 2019
à 21h10 sur RTS Un

Genre : Drame familial

Lieux de tournage : Lavaux, Suisse

Coproduction : RTS & CAB Productions

Note de la RTS

Au départ était «Dubbelleven». Voici «Double vie». D'une série belge flamande est née une série tournée en Lavaux. C'est l'art de l'adaptation auquel se sont initiés Marie Fourquet et Léo Maillard. Et je me risque à un soupçon de prétention : la version romande surpasse la série originale. Grâce au talent des deux scénaristes, mais aussi à la sensibilité du réalisateur Bruno Deville, ainsi qu'à l'œil chatoyant du chef opérateur Pietro Zuercher. Emouvante, drôle, intelligente, c'est ainsi que nous avons voulu «Double vie», portée par des personnages plutôt que par les intrigues - en jargon, les «plots» - et par des trajectoires de vie qui nous semblaient éminemment contemporaines. A ce titre, il faut souligner la performance d'ensemble des comédiens. De Marina Golovine à Anna Pieri en passant par les deux révélations que sont Hugo Braillard et Adèle Bochaty,

l'intensité apportée par ce casting 100% romand est réjouissant. Demeure cet espoir, qui au fond est une conviction : que la série trouve son public dès le jeudi 10 janvier sur le coup des 21h ou en rattrapage sur notre plateforme digitale - la consommation de nos programmes est de plus en plus délinéarisée. Quoiqu'il en soit, nous ne comptons pas nous arrêter là, puisque déjà pointe le bout de son nez «Helvetica» (automne 2019), et qu'avec la politique de réinvestissements voulue par Gilles Marchand, la fiction suisse prendra du volume ces prochaines années. Il faudra aussi qu'elle poursuive son chemin vers la renommée dans ce monde où chaque jour est une nouvelle série. Nous sommes prêts à relever le défi !

Patrick Suhner
Producteur éditorial à l'Unité Fiction RTS

Note du producteur

Notre nouvelle série, «Double vie», est avant tout un défi inédit que nous avons décidé de relever avec Françoise Mayor, cheffe de l'Unité Fiction de la RTS. Au printemps 2017, alors que l'incertitude régnait à l'approche de la votation «No Billag» de mars 2018, nous avons décidé d'adapter la série flamande «Dubbelleven». Il s'agissait alors de pouvoir disposer rapidement d'une nouvelle série romande en cas de refus de l'initiative populaire demandant la suppression de la redevance. Même si le travail d'adaptation n'a pas été une mince affaire, Marie Fourquet et Léo Maillard -épaulés par Julie Gilbert et Victor Rodenbach - ont brillamment adapté, en un temps record, l'intrigue de la série originale, qu'ils ont transposée avec élégance sur la Riviera vaudoise. Ils ont également pu compter sur la participation de l'humoriste Marina Rollman pour pimenter leur scénario. Cette série offrait également une nouvelle occasion pour CAB Productions de collaborer avec Bruno Deville.

Après la série «CROM» et le long métrage de cinéma «Bouboule», il s'est lui aussi rapidement embarqué dans l'aventure. Directeur d'acteurs hors pair, et doué d'une très grande sensibilité, il était le réalisateur idéal pour décrypter avec finesse le parcours de résilience de deux femmes en deuil et trahies. Grâce à La Compagnie Cinématographique, qui a rejoint CAB et la RTS au début de la production, nous gardons en outre un pied en Belgique. Ce trait d'union solide, entre nos deux pays, a débouché sur une nouvelle collaboration fructueuse. Avec son casting essentiellement suisse, ses dialogues parfois piquants et ses personnages attachants, «Double vie» est une série qui a su s'émanciper de son modèle flamand et dont nous sommes extrêmement fiers.

Jean-Louis Porchet
CAB Productions

Note des auteurs

Derrière la beauté nostalgique du Lavaux, des vies contrariées. Derrière les sourires, des femmes en souffrance.

La certitude qui se dégage de cette adaptation du format flamand «Dubbleleven» est qu'il n'y a pas besoin d'un concept révolutionnaire pour faire un bon récit.

Sous le vernis, «Double Vie» raconte une histoire simple, une histoire de femmes à l'élégance et à la luminosité trompeuses. Il faut dépasser les apparences pour en saisir la complexité, pour réaliser que derrière les sourires et l'aisance matérielle se cachent des femmes en souffrance. Laurence l'hyperactive, impliquée dans sa vie de famille comme une louve et Nina, graphiste fouguese et journaliste conquérante...

«Double Vie» s'immisce dans la vie sentimentale des héroïnes, ausculte leurs conflits professionnels, domestiques et leur sexualité. L'une et l'autre hésitent, trébuchent dans leur quête de réparation et dans cette possibilité de trouver leur place entre modernité et tradition, apparences et émancipation.

Elles n'ont pas grand-chose en commun à part ce mari dont la mort et la trahison déclenche un réel désir de changement pour l'une et pour l'autre. Comment une trahison peut-elle devenir source d'évolution ? Nina ne peut pas rater sa dernière chance d'être mère, mais découvre qu'elle s'était juste trompée de frère. Laurence qui est passée des bras de son père à ceux de son mari ne doit pas rater son grand saut dans l'inconnu, en quête de son destin personnel.

Cette «chronique familiale» exploite ce fond de satire sociale d'un monde où tout le monde parle beaucoup, souvent pour avancer masqué. «Double Vie» s'appuie sur le plaisir de suivre ce duel à distance mais surtout témoigne de la fragilité de nos vies et trouve ici son ton, à la fois triste et amusé, grave ou frénétique pour parler de questions universelles : le deuil, la complexité du désir, la fragilité du sentiment amoureux, les frustrations professionnelles, la peur de vieillir, la maternité, l'adultère, le mensonge, l'impression de ne pas être écouté, le besoin de lâcher prise...

Marie Fourquet & Léo Maillard

MARIE FOURQUET
(Coscénariste)

Née à Calais en 1976, Marie Fourquet est une auteure, metteuse en scène franco-suisse. Elle grandit dans le nord de la France avant de s'installer à Bruxelles pour entrer dans l'école de théâtre internationale Lassaad (pédagogie Jacques Lecoq). Auteure, metteuse en scène, interprète, elle a écrit plus d'une dizaine de pièces de théâtre jouées en Suisse, France, Belgique et Cuba. Diplômée en gestion culturelle à l'Université de Lausanne, elle y dirige depuis 2004 sa compagnie de théâtre. Ses spectacles sont régulièrement créés au centre d'art scénique contemporain, l'Arsenic à Lausanne et dans toute la Romandie. Ces dernières années, elle vit et travaille à Lausanne. Son écriture aiguisée aborde des thèmes aussi bien politiques qu'intimes, allant de l'émancipation masculine avec «Pour l'instant, je doute» à «Europe, l'échappée belle», écrit suite à l'obtention de sa nationalité suisse. Sa dernière pièce « 38 séquences » questionne les enjeux du prime time pour des scénaristes TV suisses et la figure de la ménagère de moins de 50 ans. En tant qu'auteure, elle a obtenu des bourses telles que la fondation Leenaards, Prairie du pour cent culturel Migros, Textes-en-Scène de la SSA (société suisse des auteurs). Marie est aussi ponctuellement chroniqueuse à la RTS dans l'émission «Les Beaux Parleurs». Actuellement, elle collabore sur le prochain long métrage de la réalisatrice zurichoise Anna Luif. «Double Vie» est sa première série TV diffusée sur la RTS.



LEO MAILLARD
(Coscénariste et directeur artistique)

Né en 1973, Léo Maillard vit et travaille à Lausanne comme auteur, réalisateur et directeur artistique. Dès la fin de ses études à l'ECAL (Lausanne) / Département Cinéma (2000), ponctuées par le succès de son court métrage de diplôme multi-récompensé «Ligne de Fuite», Léo Maillard travaille en Suisse et en Europe, sur des films, téléfilms et séries comme assistant réalisateur ou technicien, avant de créer un atelier de développement et de production Le Flair avec, entre autre, Bruno Deville. Dans ce cadre, il écrit et réalise plusieurs projets de fictions, documentaires et autres films industriels, publicitaires ou clips vidéo. Depuis la shortcom «La Minute Kiosque», dont il a écrit la majorité des épisodes, Léo travaille essentiellement comme auteur sur des projets de séries. Il crée et écrit «CROM» avec Bruno Deville, Mathieu Urfer et Sylvain Portmann. Une série qui dépeint le quotidien bigarré d'une

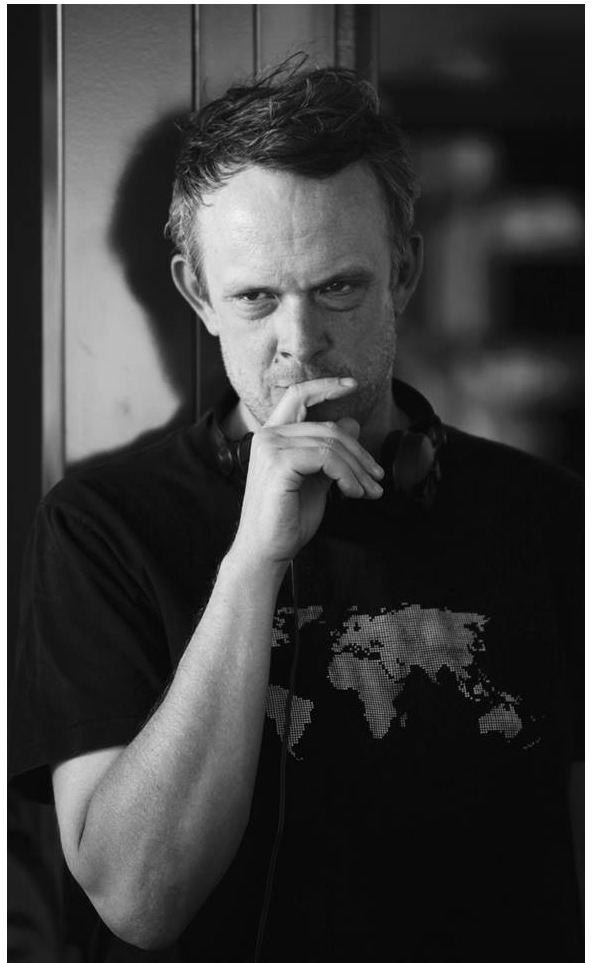
équipe d'éboueurs. Il collabore ensuite au film «Bouboule», long métrage à succès de Bruno Deville. Puis, il co-écrit «Station Horizon» avec Romain Graf et Pierre-Adrian Irlé, série qui traite de l'univers des nostalgiques du Western en Valais et pour laquelle il tient aussi le rôle de directeur artistique. Léo enchaîne en étant co-auteur sur deux projets de séries, diffusées prochainement. Le thriller politique «Helvetica» de Romain Graf, une série pour laquelle il signe aussi les dialogues. Mais aussi «Double Vie», adaptation d'un drame psychologique flamand. Série pour laquelle il travaille avec l'auteure Marie Fourquet, mais participe également à la réalisation et post-production en compagnie de Bruno Deville, dans le rôle de directeur artistique.

FILMOGRAPHIE FICTION

2019	Helvetica , série TV
2018	Double Vie , série TV (6 x 52min) + directeur artistique
2015	Station Horizon , séries TV (7 x 48min) + directeur artistique
2014	Bouboule , long métrage de Bruno Deville (collaboration)
2012	CROM , série TV (13 x 26min)
2007-2008	La Minute Kiosque , série shortcom TV (105 x 1min)
2006	Total Burn Out , court métrage
2006	Eclipse , court métrage (sélectionné au festival de Locarno)
2000	Lignes de fuite , court métrage (primé au festival de Locarno)

Biographie du réalisateur

BRUNO DEVILLE est un auteur-réalisateur belgo-suisse, né en Belgique en 1976. Il est diplômé de l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL) - département cinéma en 2000. Actuellement en fin de développement de son deuxième long métrage, «Space Family», en collaboration avec Camille Fontaine, pour lequel il a reçu le prix SSA en 2016. Après son parcours dans plusieurs festivals internationaux dont Zurich où il gagne le prix «Emerging Swiss Talent Award», Busan en Corée, Namur en Belgique où il gagne le Prix BeTV du meilleur long métrage, ou encore Palm Springs aux USA, son premier long métrage «Bouboule», sort au cinéma à la fin de l'année 2014 en France, Belgique et Suisse. Depuis septembre 2014, Bruno Deville accompagne, aux côtés du chef de département Lionel Baier, les étudiants de Bachelor à l'ECAL dans la réalisation de leur court métrage de diplôme. Bruno Deville est également l'auteur-réalisateur de plusieurs courts métrages : «La Traversée» (2011), «La Boule d'Or» (2008) diffusé sur CANAL+ France, «Viandes» (2003), «La Bouée» (2000), diffusés dans de nombreux festivals à travers le monde de Locarno à Rio de Janeiro, en passant par Clermont-Ferrand, et couronnés par plusieurs grands prix. De 2009 à 2012, Bruno Deville réalise une série pour la RTS intitulée «CROM» pour Centre de Recyclage des Ordures Ménagères, qui raconte les aventures d'une bande d'éboueurs. En diffusion en 2012 sur la RTS et également sur TV5 Monde et doublée en allemand pour la SRF. Cette série reçoit le prix du meilleur téléfilm suisse pour ses deux acteurs principaux. De 2006 à 2008, il crée, écrit et réalise en collaboration avec Léo Maillard la série courte «La minute kiosque», diffusée sur la RTS en 2007-2008 et sur la RTBF en Belgique. Dès la sortie de ses études, il travaille comme assistant réalisateur, ainsi qu'au casting de seconds rôles et à la mise en scène de figurants. Il collabore avec Alain Tanner, Benoît Mariage, Frédéric Shoendoerffer, ou encore Philippe Harel.



Filmographie

- **BOUBOULE**, long métrage fiction, 85', 2014; prix «Emerging Swiss Talent Award»; festivals internationaux de Zurich; prix BeTV du meilleur long métrage au FIFF de Namur (Belgique)
- **CROM**, série TV fiction, 13x26', 2011; prix du meilleur téléfilm suisse
- **LA TRAVERSEE**, court métrage de fiction, 16', 2011
- **LA BOULE D'OR**, court métrage docu-fiction, 14', 2008; prix Golden Pearl Tanzfilmwettbewerb Berlin, 2008; mention Spéciale Festival 5 sur 5, 2009; sélectionné dans une vingtaine de festivals dont Clermont-Ferrand, Montréal, Nyon ou Rio de Janeiro
- **VIANDES**, court métrage de fiction, 11', 2003; prix Grand prix du Jury des Jeunes, Festival internazionale del film di Locarno, 2003; plus de 10 festivals dont Namur, Brest ou Siena
- **LA BOUÉE**, court métrage de fiction, 25', 2000; prix spécial du Jury, Festival internazionale del film di Locarno, 2000; prix Egli Film pour le meilleur film de fin d'étude Suisse, 2000

Avec le soutien

L'Office Fédéral de la Culture (OFC), Suisse
Fonds de Production Télévisuelle
Succès passage antenne, SRG SSR
Stage Pool Focal / Fondation Ernst Göhner
Bourse Stagiaire DIP / Fonction : Cinéma Genève
du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique
et du Tax Shelter de Movie Tax Invest

avec la participation de
Cinéforum et le soutien de la Loterie Romande ainsi que de Film Location Riviera

Résumés des épisodes

EPISODE 1

Lorsque Marc, architecte respecté, décède accidentellement sur un chantier d'une crise cardiaque, Laurence - sa compagne de vingt ans, mère de ses deux enfants - et Nina - sa jeune épouse rêvant de maternité - découvrent qu'elles n'étaient pas l'unique femme dans sa vie. Tandis que leur deuil se transforme en colère, Laurence va décider de se confronter à cette Nina dont personne n'avait jamais entendu parlé. A l'exception de Robin, le frère voyageur de Marc, de retour du Japon pour l'enterrement.

EPISODE 2

Laurence et Nina entrent en conflit sur l'organisation des funérailles. La première craint de tout perdre au profit de Nina, l'épouse «officielle», qui se croit enceinte. Robin, pris en étau, tente de réconcilier tout le monde. A l'issue de la cérémonie, les deux femmes décident de se prendre en main, tandis que l'image salie de son père rend Alex, son fils, exécration. Le soir de ses 40 ans, Nina, ivre et vulnérable, se fait raccompagner par Robin quand elle découvre qu'elle s'est faite cambrioler.

EPISODE 3

Laurence, qui a trouvé du travail et repris ses études, trouve un réconfort inattendu dans les bras de Joël, le prof de son fils. Nina et Robin, attirés l'un par l'autre, décident de poser des règles et deviennent «sex friends», tandis qu'Alex se trouve des affinités avec la mystérieuse Romy. Sentant que Robin a des sentiments pour elle, Nina décide finalement de rompre, avant de découvrir qu'elle est enceinte de lui. Mais lorsqu'elle décide de lui annoncer la nouvelle, Robin est parti pour l'Argentine.





EPISODE 4

Trois mois plus tard, alors que Nina jongle avec de nouvelles responsabilités professionnelles, un père malade et sa grossesse, Robin rentre en Suisse, mais marié à Valeria. Elle décide de ne pas lui dire qu'il est le père de son bébé. Laurence, de son côté, s'est mise en ménage avec Joël, mais le couple est fragilisé par le comportement d'Alex, qui se fait renvoyer de son établissement scolaire. Alors que Laurence veut organiser la dispersion des cendres de Marc, Nina refuse de lui donner l'urne funéraire.

EPISODE 5

En stage dans une prison, Laurence s'oppose aux conditions de détention et risque le renvoi. Lors d'une virée nocturne, alors que sa relation avec Joël périclité, elle rencontre Flynn, séduisant DJ qui est aussi le père de Romy. Nina est furieuse: alors qu'elle doit placer son père dans une institution et qu'un collègue et ami est licencié par sa faute, Robin refuse d'assumer son rôle de père. C'est alors qu'elle trouve Alex inconscient; en plein chagrin d'amour, il a mélangé drogue et alcool.

EPISODE 6

Le monde de Laurence bascule lorsqu'elle comprend que son propre père était au courant de la double vie de Marc. Alors que Joël la quitte en apprenant sa liaison avec Flynn, sa fille Julie fugue. Venue la chercher au bureau de Nina, elle va devoir aider l'épouse du père de ses enfants à accoucher prématurément. Voyant son bébé lutter pour vivre, Nina comprend qu'elle aime toujours Marc. Elle promet à son père de retrouver sa mère, tandis que Laurence décide de s'offrir un nouveau départ.

Conversation avec les scénaristes Marie Fourquet, Léo Maillard et le réalisateur Bruno Deville

A l'origine de «Double vie», il y a une série flamande éponyme en treize épisodes. Comment s'est déroulée l'adaptation, sachant que votre série ne compte que six épisodes ?

Marie Fourquet: Qu'est-ce qu'on allait garder, qu'est-ce qu'on allait jeter ? C'était la question centrale, car comme il y avait trop de choses à réduire, on ne pouvait pas faire un copier-coller. A partir de ce qu'on aimait personnellement, on s'est alors demandé de quelle manière on allait réécrire l'histoire, car finalement nous avons condensé en deux épisodes les quatre premiers de la série originale. Tout le reste est né de notre imagination.

Léo Maillard: A partir de là, il nous a fallu travailler l'ellipse, réduire, tout en gardant les éléments qui nous plaisaient et en ajoutant notre univers. Une adaptation, c'est forcément tout autre chose qu'une création. On hérite d'une maison dont il faut diriger les travaux de rénovation.

MF: Il nous a également fallu rendre la série romande, car la culture flamande et la culture suisse ne comportent pas les mêmes enjeux.

Avez-vous visionné la série flamande avant de commencer l'écriture ?

MF: Quatorze heures en flamand avec des sous-titres anglais... Le but était de décortiquer les enjeux et les moments charnières.

Bruno Deville: Je n'ai vu que le premier et le dernier épisode...

MF: Mais au final, on était les trois d'accord pour dire qu'on n'aimait pas la fin, qui était très famille idéale: tout le monde s'aime, *happy end* à la clé. Ça ne nous convenait pas; on a alors proposé une autre fin et une autre manière de faire évoluer les personnages. C'est là qu'on s'est le plus éloigné des Flamands. Pour nous, la question centrale était: qu'est-ce qu'un homme qui a une double vie ? Il y a alors plusieurs options: est-il un pervers narcissique, malade ou véritablement amoureux ?

Avez-vous développé le récit à partir de la figure de Marc (Bruno Todeschini) et de la réponse à cette interrogation ?



MF: Non, je ne dirais pas ça, car dans le fond «Double vie» est vraiment une série féminine, dans le sens où on a deux personnages féminins forts, qui vont devoir se réinventer et se reconstruire après la blessure du deuil et de l'adultère. Des femmes qui ont 40-45 ans, l'une qui est maman, l'autre qui aurait aimé l'être. Marc est l'élément déclencheur et le seul point commun entre tous les personnages, mais je ne pense pas qu'il soit la clé de la série. En la regardant, tout le monde va se poser ces questions: pourquoi avait-il deux femmes, et surtout comment a-t-il fait pour avoir deux femmes ? Ces questions sont ouvertes, et j'ai l'impression qu'on y apporte quelques réponses dans l'épisode 6. Il y a notamment cette phrase du frère de Marc qui me semble, elle, être une clé: «Moi je sais qu'une seule chose, c'est qu'en amour, faut du courage.» Tous les personnages vont être confrontés à des prises de décision. Auront-ils le courage d'aimer et de vivre après ce raz-de-marée qui a redistribué les cartes de leur vie ?

Marc meurt dès le premier épisode, laissant tant sa concubine que son épouse désespérées, puisque ni l'une ni l'autre n'était donc au courant de sa double vie. Le principal enjeu narratif était-il dès lors lié à la temporalité du récit, puisque celui-ci va ensuite jouer avec les flash-back ?

BD: Dès le deuxième épisode, il y a des apparitions, des sortes de cauchemars. A partir de là, on s'est demandé si on pouvait en faire un leitmotiv, car chacun des personnages vit ce deuil de manière personnelle. Du coup, chaque épisode démarre avec le point de vue d'une des figures centrales. Si Marc était encore face à moi, qu'est-ce que je lui dirais ?

C'était un moyen de garder le personnage dans la série. Mais l'épisode 6, par contre, est construit autour de véritables flash-back.

MF: C'est vraiment Bruno qui a souhaité qu'on systématisait l'idée de refaire vivre Marc au début de chaque épisode. Au départ, et c'est peut-être parce que je suis une femme, j'avais une réelle colère contre ce personnage, j'avais vraiment envie de me concentrer sur les deux figures féminines. Mais c'était faux, car Marc sert quand même de lien entre tous les personnages. Il était ainsi important de le garder dans la série, comme dit Bruno, afin que l'on puisse également souligner où en étaient émotionnellement Laurence et Nina avant le drame. A la fin, l'épisode 6, avec ses flash-back, nous permet de véritablement comprendre qui il était. La manière dont ont été montés les épisodes donne finalement à la série une dimension onirique, comme un rêve post-traumatique, avec quelque chose de chaotique, et ça fonctionne très bien à la réalisation. A l'écriture, on ne savait pas trop. J'avais du mal avec cette idée de fantôme, mais à l'image ça passe.

LM: Justement parce que ce n'est pas un fantôme: il s'agit plus des souvenirs de conversations ratées entre Marc et ses proches.

Vous avez évoqué deux personnages féminins forts, Laurence (Marina Golovine), et Nina (Anna Pieri). Dans ce sens, la série est parfaitement raccord avec son époque et ce qui se passe dans le sillage du mouvement #MeToo. Que ce soit à Cannes ou à Locarno, on a découvert cette année de nombreux films mettant en scène des héroïnes prenant leur destin en main...





MF: Mais dans le fond, sont-elles véritablement fortes ? On zoome certes sur elles, mais elles sont dans un sens aussi vulnérables et fragiles. Car elles n'ont pas le choix, elles ne peuvent que se prendre en main. On va alors les voir devenir autre chose que ce qu'elles étaient à l'origine, à travers un processus d'émancipation, mais il ne fallait pas non plus en faire des *Wonder Women*. Elles restent très humaines, on voit leurs failles. Par contre, on a féminisé tous les personnages extérieurs : un notaire devient une notaire, un gynécologue devient une gynécologue, etc. C'était un chouette exercice d'écriture.

LM: Et ça fonctionne parfaitement, ça ne choque pas. Je ne sais pas si c'est parce qu'on a encore un rapport très patriarcal à l'écriture, mais c'est vrai que d'habitude, tous les personnages secondaires utiles, comme les notaires ou les médecins, sont souvent des hommes.

MF: Et à l'inverse, on ne donne jamais à des hommes les rôles de personnages qui vont aider les protagonistes principaux. Tandis que là, c'est un voisin et non une voisine qui va venir aider Nina avec son père. Et ça change la donne, cette idée reçue que les personnages masculins ont le pouvoir et que les personnages féminins leur viennent en aide.

BD: Il s'agit dès lors vraiment d'une série d'aujourd'hui: comment deux femmes vont se réinventer après la trahison d'un homme. Même si on ne traite pas cette question comme dans la série «Big Little Lies», qui était l'une de nos références car on l'aime beaucoup, on travaille sur le deuil et la résilience. «Double vie» est une série très inscrite en 2018, et je tenais à ça. Je viens de lire un article qui explique qu'en Suède, il existe des clubs où les hommes viennent parler de leur masculinité, parce qu'ils ont

l'impression que les femmes ont pris tellement de pouvoir qu'elles n'ont plus besoin d'être en couple. Il y a d'ailleurs statistiquement, en Suède, moins de gens mariés. Je trouve ce basculement, cette fin possible du patriarcat, très intéressante et bienvenue. Les films et les séries doivent en être le reflet.

Est-ce cet ancrage social qui vous a convaincu de vous lancer dans l'aventure «Double vie», votre deuxième série coproduite par la RTS et CAB Productions après «CROM» ?

BD: Au départ, le défi de réaliser une série que je n'avais pas écrite s'est posé comme un véritable challenge. Comment entrer dans la tête des personnages, les faire exister à l'image, qu'on puisse y croire et vivre des émotions avec eux ? Ce qui m'a alors paru intéressant, c'était l'idée de me plonger dans la tête de ces deux femmes de 40-45 ans. J'ai 42 ans aujourd'hui, j'ai plein d'amis autour de moi qui se séparent, nos enfants grandissent. Comment gérer son couple, sa famille, sa fidélité ? Qu'est-ce que cela signifie d'être une femme qui travaille et qui a des enfants ? Toutes ces questions me paraissent pertinentes à explorer, comme il me semblait qu'en terme de réalisation, faire ce double portrait de femme, ici en Suisse romande, était quelque chose d'ambitieux. Le pitch est simple, on n'est pas dans du cinéma social à la frères Dardenne, où on vit des choses très dures; il s'agit d'une belle histoire humaine, avec des personnages fragiles et touchants. Et je dois ajouter que j'étais également très content à l'idée de retrouver Marie et Léo, avec lesquels j'avais déjà collaboré.

Vous aviez donc déjà réalisé une série, «CROM», avant de signer en 2014 votre premier long-métrage, «Bouboule».

Faites-vous une différenciation, au niveau de l'approche esthétique, entre une série télévisée et un film de cinéma ? Ou partagez-vous l'avis de David Lynch et Paolo Sorrentino, qui ont décrit la saison 3 de «Twin Peaks» et «The Young Pope» non pas comme des séries, mais comme des très longs métrages ?

BD: Je suis parfaitement d'accord avec eux. Je crois que chaque histoire amène une esthétique, que ce soit une série ou un film. Mais naturellement, les moyens financiers ne sont pas les mêmes. Pour la télévision, le plan de travail est très serré et en peu de temps il faut trouver des solutions efficaces pour tirer le projet artistiquement vers le haut. Pour «Double vie», j'avais par exemple envie de faire éclater tous les blancs. Toutes les scènes sont en contre-jour, basée sur cette imagerie du long tunnel blanc, avec une lumière vive au bout, qu'on évoque lorsqu'on parle de la mort. Il y a un côté vaporeux, ouateux, cotonneux, qui correspond aux situations de deuil et d'entre-deux. Je ne voulais pas de plans fixes, mais une caméra à l'épaule, afin qu'on soit très proche des personnages. J'ai travaillé avec des focales très courtes. Il y a plusieurs plans où les comédiennes se prennent littéralement la caméra dans la figure, car le chef opérateur, Pietro Zuercher, était physiquement très proche d'elles. C'est quelque chose que j'ai tout de suite amené, je voulais qu'on colle à leurs baskets, à leur cœur, à leur âme, à leur peau, à leurs rides, à leur corps. C'était un moyen de rentrer dans leur tête. Cela donne quelque chose de fébrile, de fragile. Au final, j'ai donc vraiment envisagé ce projet comme un long film divisé en six épisodes. L'histoire pouvait se prêter à un traitement totalement soap-opera ou avoir une approche totalement cinématographique.

Nous, on a choisi une esthétique forte afin de proposer un univers auquel on croit, mais qui nous emmène aussi instantanément dans l'histoire, dans une fiction. On n'est pas dans la réalité pure et dure.

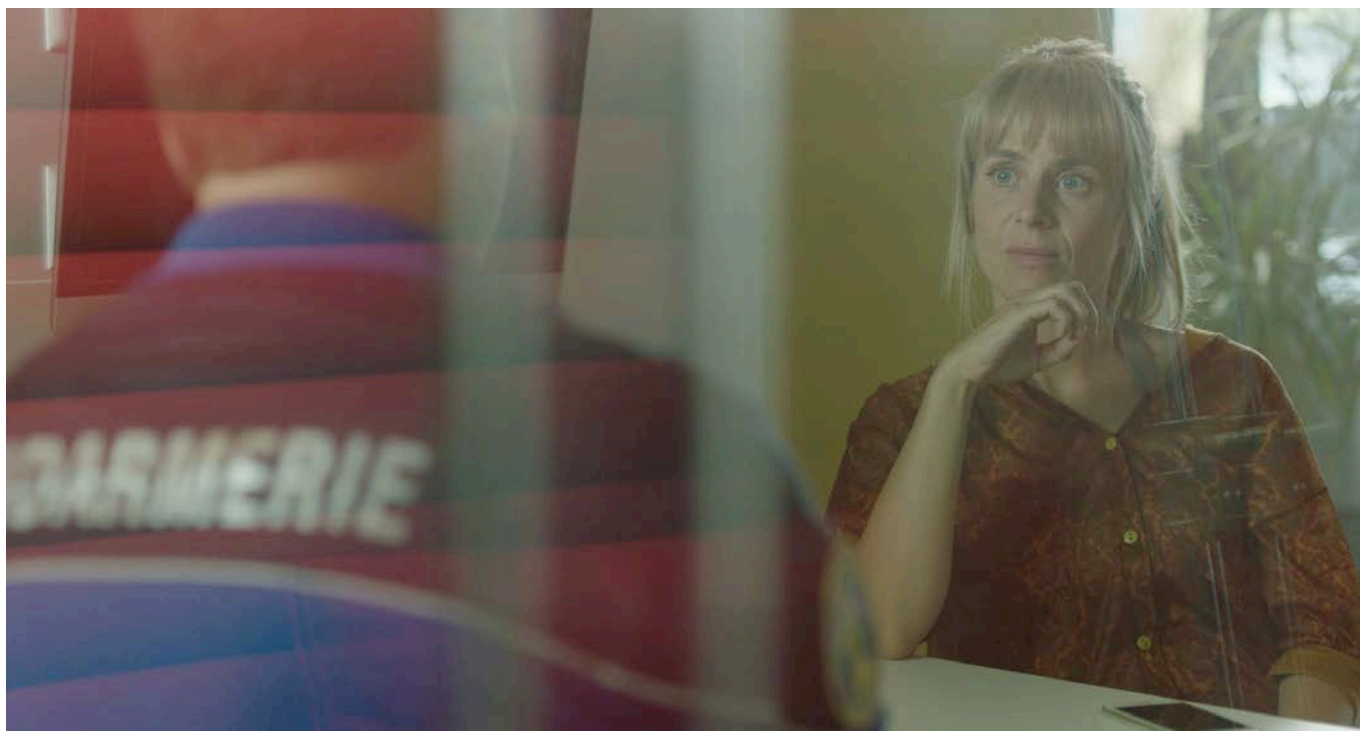
LM: Comme on connaissait le travail de Bruno, on savait en écrivant qu'il allait vouloir se rapprocher ainsi de l'intimité de ces deux femmes. On savait que cette chronique de résilience ne partirait pas dans un côté soap, qu'on serait véritablement avec Laurence et Nina. C'est pour cela qu'on a décidé d'écrire des scènes d'intimité et aussi, par exemple, une scène avec un adolescent qui s'enivre, ou disons plutôt qui se bourre la gueule... Des choses qui a priori ne sont pas très prime time, qui sont des nouveautés pour une série comme «Double vie».

On voulait y aller franchement, alors que d'habitude on refuse souvent ce genre de choses parce qu'on a peur de l'intimité. Bruno est au contraire à l'aise avec elle, il n'a pas peur de la filmer, il sait trouver la bonne distance.

MF: J'ai aimé qu'on travaille beaucoup les personnages des enfants, alors que dans le cadre d'une série prime time, ça ne se fait habituellement pas. Là, on a voulu montrer que lorsque les adultes dysfonctionnent complètement, ce sont les gamins qui trinquent. Tout le monde est en colère contre Marc, mais dans le cas des enfants, c'était leur père, et ils l'aimaient tel qu'il était. En dehors du deuil, il y a aussi une métaphore sur le divorce. Finalement, je dirais que comme on se connaît bien tous les trois, on a travaillé d'une manière presque artisanale, très loin des «writers room» qui sont actuellement à la mode.

BD: J'irais même jusqu'à dire que la série raconte des choses très intimes sur nous, alors même qu'il y a dans cette histoire quelque chose d'universel.





Quand les personnages parlent, des fois j'entends Marie, des fois j'entends Léo. On a constamment été connectés durant l'écriture, les choix esthétiques, les choix musicaux, le montage. Ça a créé une sauce commune qui est l'essence même de ce projet.

MF: Dans un schéma normal, je n'aurais pas eu autant de place après l'écriture. Léo est aussi directeur artistique de la série, donc c'est normal. Mais moi, normalement, je suis censée disparaître. Là, j'ai pu rester en interaction et conserver cette relation privilégiée. J'ai par exemple pu discuter avec eux du casting.

LM: Cela tient aussi au climat d'urgence dans lequel «Double vie» a été écrit et réalisé. Il y a eu quelque chose de palpitant, car pendant un moment, on ne savait pas si la série allait se faire ou non.

BD: «No Billag»...

LM: Le plus gros challenge, au-delà de l'adaptation, a été le temps très condensé pour mener à bien le projet. Il y a eu neuf mois d'écriture au lieu de deux ans habituellement, avec ainsi peu d'occasions de revenir sur nos pas, car on était déjà dans une logique de préparation. Le casting avait déjà commencé, le tournage se préparait, et nous, on était encore en train d'écrire les derniers épisodes. On a dû foncer en sachant que quelques mois plus tard, il y aurait six heures de fiction; ça a rendu le travail très excitant.

BD: Tout a été entremêlé, l'écriture, le casting, la pré-production. Ensuite, on a tourné et monté en même temps. A la fin du tournage, nous n'avions plus que cinq semaines de montage car on avait déjà démarré avant. On est grosso modo passés de quatre ans de travail en temps normal, à moins de deux.

«Bouboule» était un drame social prenant les atours du récit initiatique. Diriez-vous que «Double vie» est un drame psychologique flirtant avec le récit initiatique à travers le travail de reconstruction de ces deux femmes trahies que sont Laurence et Nina ?

BD: Totalemment, et comme dans «Bouboule» je me retrouve à coller aux baskets de quelqu'un. Mais de l'intimité d'un enfant gros et séparé du monde parce que physiquement différent des autres, je suis passé à l'intimité de deux femmes qui doivent se reconstruire après une trahison et un deuil.

MF: A l'écriture, il y avait deux personnages bien établis et un drame qui amène à un processus de deuil avec ses fameuses étapes, le déni, la colère, etc. Et quand on est en colère, on veut à un moment donné gagner quelque chose. Laurence va vouloir reprendre sa vie professionnelle et sexuelle, Nina va vouloir être maman tout en ayant un poste à responsabilités. Il y a une revanche face à la colère d'avoir tant perdu. Et ces deux femmes, en plus du deuil, doivent accepter la trahison.

BD: Leur deux parcours sont très beaux. Laurence est une femme pleine de valeurs familiales, de rigidité et de principes, qui va aller vers la liberté et l'ouverture aux autres alors qu'elle ne s'occupait que d'elle-même; Nina, qui a tout mis dans sa carrière, va de son côté continuer à briller professionnellement tout en concrétisant son désir de famille. La réalisation reflète d'ailleurs ces parcours. L'univers de Laurence est froid, ce qui passe autant par l'agencement de sa maison que par le traitement du son. Il y a un côté brune conformiste, à l'opposé de l'univers coloré de Nina, une blonde pétillante. Il y a deux portraits opposés, et c'est pour cela que j'ai aussi travaillé les jeux de miroirs et de reflets.

Mais dans le fond, Laurence et Nina vont se reconnaître l'une l'autre dans ce qu'il y a de plus humain.

Pour que la série fonctionne, il fallait un solide trio d'acteurs. Le choix de Marina Golovine, Anna Pieri et Bruno Todeschini s'est-il rapidement imposé comme une évidence ?

BD: Marina et Anna sont des comédiennes avec lesquelles j'ai déjà travaillé, que je connais très bien. Ce sont des amies. Dès l'écriture, il y avait l'évidence qu'Anna pouvait incarner Nina. Léo l'avait en plus dirigée dans un court métrage. Ça a été plus long de trouver Laurence, car on a d'abord ouvert le casting à toute la francophonie, avant qu'on ait avec la RTS la volonté éditoriale de montrer qu'il y a en Suisse romande 800 comédiens et comédiennes, et qu'on n'est ainsi pas toujours obligé d'aller chercher des stars françaises ou belges. C'est là que Marina, avec qui j'avais travaillé sur «Crom», s'est tout de suite imposée. Si je suis arrivé à ce résultat d'intimité, de finesse, c'est parce qu'on a avec Anna et Marina un passif, une confiance. Je n'ai pas de problème à les filmer de très près alors qu'elles sont nues dans leur salle de bain, je n'ai pas de problème avec les scènes de sexe, parce qu'on est dans un rapport normal, on sait que le projet a besoin de ça. La même chose pour les scènes de deuil, où elles doivent craquer. Bruno Todeschini, cela fait des années que je le contacte pour plein de projets et qu'à chaque fois il dit non. Là, je savais qu'il était un comédien avec le charisme nécessaire pour incarner un architecte international trahissant deux femmes. Il a ce visage connu, qu'on aime, mais avec aussi cette distance qui lui permet de jouer quelqu'un de menteur, de fourbe. Les autres acteurs découlent de ce trio.

Trio qui est entouré de comédiens expérimentés, comme Jean-Philippe Ecoffey, et de jeunes acteurs. L'alchimie entre les personnages principaux et secondaires, qui semble évidente à l'écran, a-t-elle été facile à mettre en place ?

BD: Le casting a été un long processus. Il y a eu plusieurs mois de travail avec Marie et Léo de la constitution des personnages aux choix des comédiens pouvant au mieux les incarner. Et il y a ensuite leur intérêt à venir sur le projet et leur emploi du temps. Bruno Todeschini et Jean-Philippe Ecoffey, ce sont quand même des grandes figures du cinéma, qui tournent beaucoup. On tâtonne, il y a des mois de recherches, de téléphones, de rencontres et d'essais, afin de rendre le tout cohérent. C'est d'ailleurs aussi ce qui rend une série intéressante par rapport à un long métrage. Sur un film, il y a un rôle principal ou deux, et quelques rôles secondaires; sur une série, il y a tout de suite une trentaine de comédiens qui sont beaucoup à l'image, et une cinquantaine au total avec les petits rôles qui ne viennent que pour une ou deux scènes. Et j'attache beaucoup d'importance au choix de l'acteur ou de l'actrice même s'ils n'ont qu'une scène à tourner. Même en cours de tournage, on a encore choisi des comédiens pour des petits rôles car on savait qu'ils pourraient sublimer une scène.

LM: Parmi les bonnes surprises, il y a Thibaut Evrard, qui joue Robin, le frère de Marc, le testamentaire de ses conneries qui va lui aussi se retrouver à son tour tiraillé entre Laurence et Nina. Ce comédien est pour moi une vraie découverte, comme les jeunes acteurs, Adèle Bochatay, Hugo Braillard et Lisa Harder.



Nous sommes également heureux d'avoir eu parmi nous le merveilleux Yoann Blanc, un comédien suisse exilé en Belgique, où il est devenu un acteur important depuis l'énorme succès de la série «La Trêve».

Dernier personnage important et non des moindres: le Lavaux, qui participe non seulement à la dimension psychologique du récit mais aussi à sa puissance esthétique...

MF: Laurence est fille de vigneron, elle est ancrée dans ce terroir, dans la terre. Nina est plus dans l'urbanité, elle vit dans un loft. Il y a là la dualité qui existe dans la région de la Riviera vaudoise. Le rapport à l'eau est également important; Marc avait un voilier, ses cendres sont répandues dans le lac.

BD: En Suisse romande, la Riviera vaudoise est un paysage presque surnaturel. Il est tellement parfait, ce côté patrimoine de l'Unesco, qu'il est presque impossible à filmer; mais derrière cette carte postale, comme partout, il y a des gens qui souffrent. Je suis sûr que les spectateurs romands sont contents de voir qu'on arrive à tirer parti de leur région et de ce beau pays.

LM: Mais le lieu n'est jamais vraiment nommé, on a fait un patchwork de paysages. En plus, avec ce traitement éclaté des blancs, ces saturations et ces contrastes, on a évité le côté paysage pour boîte de chocolats.

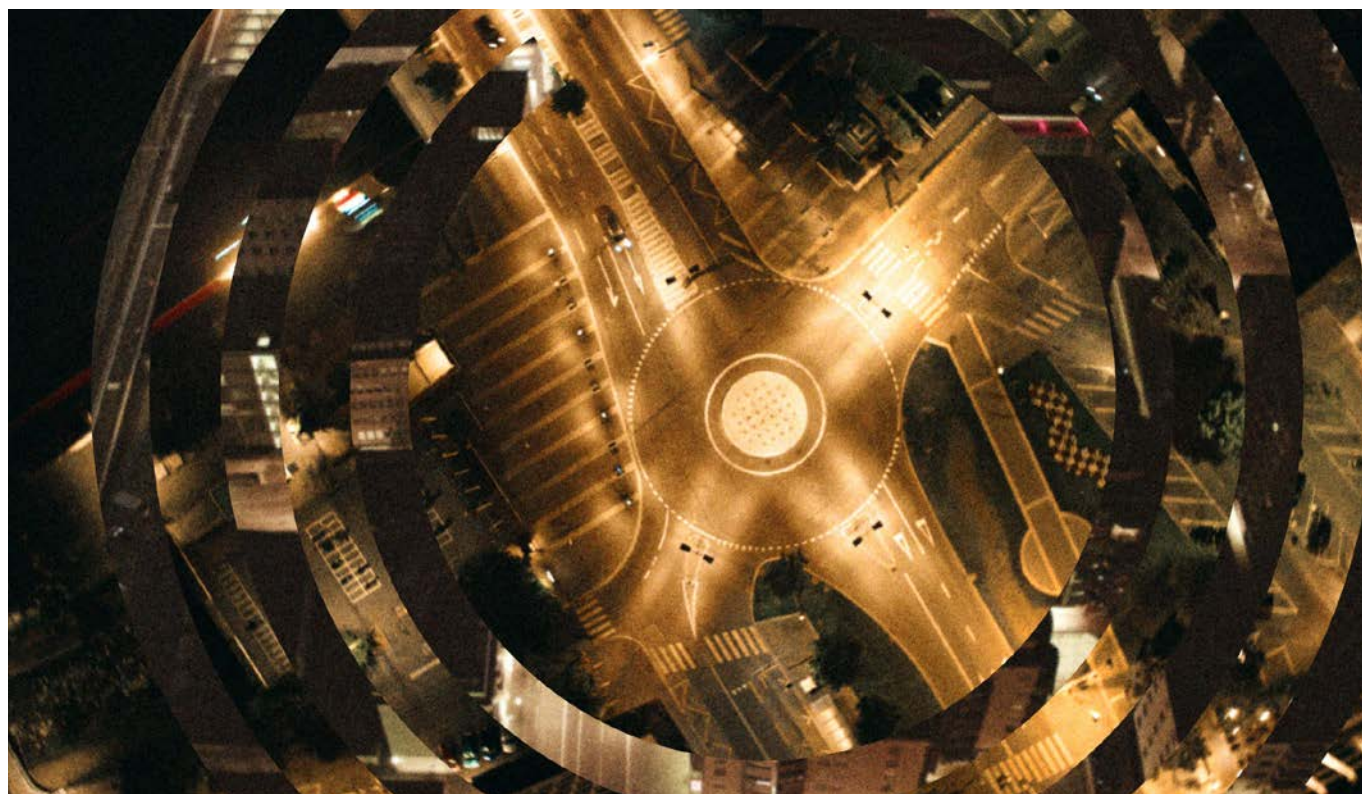
BD: C'est pour cela qu'il y a beaucoup de plans de drone, mais à la verticale, comme une carte topographique, ce qui rappelle le métier d'architecte de Marc. On ne voulait pas des plans du genre Lavaux tourisme.

LM: Et quand on voit ces paysages, il y a grâce à la musique un décalage. Ce décor de carte postale devient alors un territoire potentiellement dangereux, il y a une tension.

BD: La conception musicale et sonore est en phase avec ce qu'on raconte. On a travaillé sur l'idée de rentrer dans la tête de Laurence et Nina. Alors qu'on aurait pu se contenter de raconter factuellement l'histoire, la musique permet de rentrer dans l'émotion des personnages. Il y a quelque chose de plus métaphysique. La musique, comme les ralentis et les plans de drone, participent à ça.

LM: On a eu la chance, pour la musique, de pouvoir travailler avec un binôme de musiciens suisses exilés en Belgique, Daniel Bleikom et Maxime Steiner. C'était leur première expérience de musique de film, du coup ils se sont surinvestis. Ils nous ont proposé énormément de choses, ils se sont véritablement accaparé l'intimité qui fait la réussite esthétique du projet.

Propos recueillis par Stéphane Gobbo



Biographies des comédiens principaux

MARINA GOLOVINE

(Laurence Chabloz)

Son père Alexis Golovine est pianiste. Son grand-père François Simon et son arrière-grand-père Michel Simon, des acteurs que Genève connaît bien. À 4 ans, Marina reçoit un petit rôle à la TSR par Goretta. À 6 ans, elle joue un clown aux côtés d'Ingrid Caven et François Simon dans «Exil» d'Ana Simon. À 8 ans, elle est dirigée par sa mère Maya Simon dans le long métrage «Polenta». Lorsqu'elle en a 15, Benoît Jacquot la fait tourner dans «Les Mendiants». Elle quitte Genève et s'installe à Paris. Et Agnieszka Holland lui confie un premier rôle dans «Olivier Olivier». A 20 ans, sa carrière est désormais lancée. Depuis, elle alterne cinéma, télévision, théâtre. Au théâtre, elle a joué avec bonheur la gamine dans «Roberto Zucco», mis en scène par Jean-Louis Martinelli. Au cinéma, elle a donné une implacable dangerosité à son personnage dans le film de Pierre Salvadori «Les Marchands de sable». À la télévision, elle a tourné beaucoup de sagas avec Hervé Baslé notamment «Le Cri». Philippe Triboit lui a permis de déployer son registre comique dans «3 femmes flics». En 2012, Marina tient le rôle d'Evelyne dans la série «CROM» réalisée par Bruno Deville, qui lui vaut le prix de la meilleure actrice suisse. En 2018, Marina a retrouvé Bruno Deville pour la série «Double Vie», elle y incarne Laurence, une femme trahie, une mère de famille blessée, qui chute, perd pied, mais s'accroche pour mieux se réinventer.



ANNA PIERI

(Nina Canonico)

Anna Pieri est née à Berne et a grandi au sein d'une famille multiculturelle, entre une mère italienne et un père suisse-allemand. Pianiste de formation, puis comédienne, elle alterne cinéma, télévision, théâtre et collabore avec des chorégraphes. Elle joue aussi bien en français, qu'en italien et en allemand. Depuis 2005, elle enchaîne les engagements en Suisse et à l'International. En 2005, elle est engagée par le metteur en scène Anton Kouznetsov, au Théâtre Drama de Saratov, en Russie, pour créer une pièce autour des nouvelles de Maupassant, elle y interprète tous les rôles féminins, une performance qu'elle a le bonheur de tourner pendant 4 ans. En 2006, elle fait la création de «El Don Juan» sous la direction de Omar Porras au Théâtre de la Ville, à Paris. En Suisse, elle a joué Marianne, dans «Les Caprices de Marianne» sous la direction de Jean Liermier, directeur du théâtre de Carouge. Actuellement, elle est à l'affiche dans «Nous les Héros» de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Robert Sandoz. A l'écran, on a notamment pu la voir dans «Break-ups» de Ted Tremper, réalisateur américain, «Boomerang» de Nicole Borgeat, «La fin de l'histoire» de Pierre Morath, «Anomalia» de

Pierre Monnard, «Jeu de dames» de François Guérin et «Origines» de Jérôme Navarro, deux séries françaises, «Gefährlicher Sommer» de Daniel Von Aarburg, «Paul s'en va» de Alain Tanner, «Sam» de Elena Hazanov. En 2015, dans la série «Station-Horizon» réalisée par Pierre-Adrian Irlé et Romain Graf, elle campe le rôle de Suzy Fragnière, femme au caractère insoumis. En 2018, elle joue dans «Double Vie», série réalisée par Bruno Deville, où elle interprète le rôle de Nina Favre, femme de carrière dont le monde s'écroule à la découverte de la double vie de son mari, Marc Favre, lorsque celui-ci meurt subitement.

THIBAUT EVRARD

(Robin Favre)

Thibaut Evrard est né en Belgique. Arrivé en Suisse à l'âge de 6 ans, il fait toute sa scolarité à l'école internationale près de Founex, ce qui lui permet aujourd'hui d'être capable de jouer en anglais. Un atout non négligeable dans des carrières de plus en plus internationales. Une fois son bac en poche, ses parents lui donnent alors deux ans pour conforter cette envie. Il part à Paris et s'inscrit au cours Florent qui offre tant de possibilités en terme de cours et de rencontres. Il est admis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (sur concours), avant de retourner en Suisse où il intègre la Manufacture (Haute Ecole des Arts de la scène de Suisse romande). Il suit également un master de mise en scène et travaille notamment avec les humoristes Vérino et Pierre-Emmanuel Barré qu'il met en scène. Au cinéma, il tourne dans le long métrage «Mon roi» de Mäiwenn (2015) et dans un long métrage de Wim Wenders «Sumergence» (2017). A la télévision, dans les séries «Borgia», «Le Tunnel» et «Trepalium». Il est également un habitué des planches dans «la Mouette» de Tchekhov, «La tempête» (Shakespeare), «Le Juste pour rire show» d'Arturo Brachetti, «La salle d'attente», «Les Ogres» d'Anna Van Brée, «En manque» de Vincent Macaigne, «Mesure pour mesure» (Shakespeare) de Karim Bel Kacem.



YOANN BLANC

(Joël Schmidt)



Yoann Blanc est diplômé de l'INSAS à Bruxelles où il s'est installé. Il joue au théâtre pour de nombreux metteurs en scène dont entre autres «Roberto Zucco», «Les Européens», «Armageddon je m'en fous», «Platonov», «POP?», «Ivanov», «Ondine» d'Armel Roussel, «Liliom» «Les gens d'OZ» de Galin Stoev, «Jeunesse blessée» de Falk Richter, «Le triomphe de l'amour», «Le Cid», «Serpents à sornette» de Philippe Sireuil, «Sauvés», «Richard III», «Le révizor» de Michel Dezoteux, «E-Roman dit, Naître» d'Alain Françon, «Volpone», «Cendre de Cailloux» de Vincent Goethals, «Anticlimax», «L'amour, la guerre» de Selma Alaoui, «After After», «Bug» d'Aurore Fattier, «SPRL» Jean Benoît Ugeux. Il joue en ce moment «la Musica» deuxième de Marguerite Duras mis en scène par Guillemette Laurent. Il a été nommé plusieurs fois meilleur acteur au prix de la critique en Belgique. Depuis quelques années, il joue au cinéma. Dans «De leur vivant» de Géraldine Doignon, «L'hiver dernier» de John Shank, «Hell» de Tim Fehlbaum, «Vandal» d'Helier Cistern, «Une part d'ombre» de Samuel Tilman, «Fortuna» de Germinal Roaux, dans les courts métrages «Le petit chevalier» d'Emmanuel Marre, «Partouze» de Matthieu Donck, «Pixeliose» de Romain Graf avec qui il a écrit «Week-end». Il apparaît également dans «Torpédo» de Matthieu Donck, «Baden Baden» de Rachel Lang ou encore «Je me tue à le dire» de Xavier Seron. En 2017, il reçoit le Magritte du meilleur espoir pour son interprétation dans «Un homme à la mer» de Géraldine Doignon. A la télévision, il joue dans «Station Horizon» (RTS) réalisé par Romain Graf et Pierre-Andrian Irlé, et «Manon 20 ans» (ARTE) de Jean-Xavier de Lestrade. Il tient le rôle principal de la série «La trêve» (RTBF) réalisé par Matthieu Donck. Il tourne également dans «3 jours, une vie» long métrage réalisé par Nicolas Boukhrief et dans «L'agent immobilier» d'Etgar Keret et Shira Geffen.

BRUNO TODESCHINI

(Marc Favre)

Bruno Todeschini a vu le jour en 1962 à Couvet (NE). Après une formation à l'École supérieure d'art dramatique de Genève, il rejoint le Groupe des Amandiers à Nanterre, un collectif de comédiens réunis autour de Patrice Chéreau et Pierre Romans. Ses premiers rôles au cinéma, il les doit à des œuvres comme «Hôtel de France» (1987) de Patrice Chéreau, «L'amoureuse» (1992) de Jacques Doillon et «La sentinelle» (1992), les débuts derrière la caméra d'Arnaud Desplechin. Suivront des engagements plus ou moins importants, en particulier dans des films d'André Téchiné et Jacques Rivette. Il fait la démonstration de son talent de comédien dans des films comme «Le libertin» (2000) avec Vincent Perez et Fanny Ardant, «Gentille» (2005) aux côtés d'Emmanuelle Devos et dans «La délicatesse» (2011) avec Audrey Tautou, un grand succès commercial. Sa longue collaboration avec Patrice Chéreau atteint son point culminant en 2002 dans le drame «Son frère». Le rôle de Thomas, atteint d'une maladie incurable, vaut à Bruno Todeschini d'être nommé pour le César du meilleur acteur. En 2006, il interprète le rôle principal dans «Un couple parfait» aux côtés de Valeria Bruni-Tedeschi. Le film remporte le Prix spécial du jury au Locarno Festival. Les années qui suivent, on le retrouve dans «1 journée» (2007) de Jacob Berger et dans «Orly» (2010) d'Angela Schanelec. Bruno Todeschini travaillera aussi avec la réalisatrice autrichienne Jessica Hausner pour le film «Lourdes» (2009), où il a pour partenaires Sylvie Testud et Léa Seydoux. Dans «Sette giorni» (2016) de Rolando Colla, il tient le rôle principal aux côtés d'Alessia Barela. Plus récemment, Bruno Todeschini est apparu aussi dans la série «Double vie» (2018) de Bruno Deville. Bruno Todeschini travaille dans toute l'Europe mais reste attaché au cinéma suisse. Sa filmographie comprend des rôles principaux ou secondaires dans les œuvres de Paule Muret, Markus Imhoof, Alain Tanner, Frédéric Mermoud, Elena Hazzanov, Jacob Berger, Thomas Imbach, Rolando Colla ou encore Nicola Bellucci. Aux 54es Journées de Soleure, l'acteur présentera un large choix de ses films et participera à des tables rondes consacrées à son travail.



Liste artistique

Laurence Chabloz.....	MARINA GOLOVINE
Nina Canonico.....	ANNA PIERI
Marc Favre.....	BRUNO TODESCHINI
Robin Favre.....	THIBAUT EVRARD
Joël Schmidt.....	YOANN BLANC
Antonio Canonico.....	JEAN-PHILIPPE ECOFFEY
Alexandre Chabloz.....	HUGO BRAILLARD
Julie Chabloz.....	ADELE BOCHATAY
Violette Chabloz.....	SÉVERINE BUJARD
Lucien Chabloz.....	LAURENT SANDOZ
Serge Balzer.....	ANTOINE BASLER
Hugo.....	BAPTISTE GILLIERON
Romy.....	LISA HARDER
Valeria.....	ALEXANDRA MARCOS
Ruth.....	MARINA ROLLMAN

Liste technique

Réalisé par.....	Bruno Deville
Scénario, adaptation et dialogues.....	Marie Fourquet & Léo Maillard
Adaptation et Dialogues.....	Marie Fourquet, Léo Maillard, Julie Gilbert, Victor Rodenbach, Marina Rollman
Directeur artistique.....	Léo Maillard
Conseiller au scénario.....	Benjamin Magnin
Producteur délégué.....	Jean-Louis Porchet, CAB Productions
Coproduction RTS.....	Françoise Mayor et Patrick Suhner, Unité fiction RTS
Coproducteurs Belgique.....	André Logis et Gaëtan David, La Compagnie Cinématographique & Panache Productions
1 ^{ère} Assistante réalisation.....	Valérie Houdart
Scripte.....	Marie Chaduc
Casting Suisse.....	Muriel Imbach Ozier
Casting Belgique.....	Kadija Leclere
Chef opérateur.....	Pietro Zuercher
Chef électricien.....	Olivier Dirksen





Chef opérateur du son.....	Marc Von Stürler
Cheffe décoratrice.....	Anne-Carmen Vuilleumier
Cheffe costumière.....	Kay Devanthey
Costumières.....	Isa Boucharlat, Jessica Di Cioccio
Chefs machinistes.....	Julien Chassaignon, Nicolas Mambourg
Cheffe maquilleuse.....	Anne Jeanrenaud
Cheffe coiffeuse.....	Nathalie Melloni
Directeur de production.....	Gérard Cavat
Régisseurs généraux.....	Kevin Chatelain, Marc Burger
Directeur de postproduction.....	Lorin Wüscher
Monteurs.....	Valentin Rotelli, Véronique Rotelli
Assistante monteur.....	Nalia Giovanoli
Étalonnage.....	Jürgen Kupka, Blaise Jadoul
Graphisme.....	Ramon & Pedro
Monteurs son.....	Gabriela Ackermann, Laurent Jespersen
Mixeur.....	Pierre Bader
Musique originale composée, enregistrée et interprétée par.....	Daniel Bleikolm & Maxime Steiner
Musique générique composée et interprétée par.....	Daniel Bleikolm & Maxime Steiner et Nicolas Ly

Contacts

CAB PRODUCTIONS

Fiona Gobbo
Rue de la Mouline 8
1022 Chavannes-près-Renens
+ 41 21 641 04 80
administration@cabproductions.ch
cabproductions.ch
facebook : facebook.com/CAB.Prod/
instagram : cab.productions.ch
Photos et dossier de presse téléchargeables sur :
cabproductions.ch/films/enproduction/doublevie/
dossierdepre (,pdf)

SERVICE DE PRESSE RTS

Fanny Eternod
+ 41 58 236 97 06
fanny.eternod@rts.ch
Photos et vidéos :
rtsmedias.ch
Site de la série :
rts.ch/doublevie

